

## L'hôtel sous la neige

*Nous arrivâmes sur la route perpendiculaire au chemin qui menait à l'hôtel. Evidemment, elle était totalement déserte avec cette neige qui la recouvrait.*

*L'hôtel voisinant quelques rares maisons était situé tout en haut d'une montagne ; il dominait le village.*

*Il fallait sans doute être un peu bizarre pour aller trouver un serrurier dans ce village où je m'étais arrêté, ayant entendu parler d'un hôtel fermé depuis deux décennies.*

*Lorsque je lui avais proposé une coquette somme pour me conduire dans le bâtiment et m'y ouvrir les portes, il m'avait un peu considéré comme un drôle de type.*

*Mais lorsque je lui avais dit que la visite des vieilles bâtisses était mon ordinaire en mon état d'écrivain à la recherche de sujets étonnants, il m'avait jugé un peu différemment. Et surtout, alléché par l'argent, il avait accepté la proposition.*

Mr Dupuis qui conduisait la voiture se tourna vers moi :

- Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, nous allons faire le reste du chemin à pied.

De toute façon, la voiture n'aurait pas pu passer.

La neige est sans doute trop épaisse sur le chemin de l'hôtel qui est d'ailleurs très étroit.

- Pas de problème dis-je. Allons-y !

Nous descendîmes de voiture.

Mr Dupuis prit la parole :

- Il n'y a personne qui passe par ici à cette période de l'année. Nous sommes des originaux mais puisque vous l'avez souhaité...

- Je vous paie bien pour ce service. Rappelez-vous-en, répondis-je.

- Oh, certes je n'ai pas à me plaindre de ce côté-là même si je trouve un peu étrange cet engouement pour cette vieille bâtisse. Ca fait tout de même quasiment vingt ans qu'elle est fermée et que personne n'y a mis les pieds. Et vous vous attendez à voir de l'extraordinaire ?

- Je suis écrivain et amoureux des lieux abandonnés.

- Vous espérez y trouver l'inspiration ? fit l'homme.

- Peut-être. Et les vieux hôtels fermés, ça n'est pas forcément courant.

- Dans la région, non.

Mr Dupuis soupira.

Nous prîmes le chemin bordé de sapins qui conduisait à l'hôtel.

Nos pas s'enfoncèrent dans la neige.

Quelques minutes plus tard, nous aperçûmes le vieil immeuble à l'aspect peu engageant.

- Voyez ! « Le Lys d'or » dit Mr Dupuis.

Ce n'était pas un quatre étoiles.

- Recouvert de neige, ça lui donne un certain cachet cependant.

Mr Dupuis semblait d'un autre avis :

- On aurait dû le démolir, il ne sert plus à rien. Il a été vidé de tous ses meubles. Je vous fais faire le tour du propriétaire ?

Heureusement qu'on n'est pas venu en fin d'après-midi. La nuit tombe vite par ici.

L'hôtel avait une apparence très banale avec son crépi beige, ses deux étages et ses fenêtres aux volets rouillés restés bizarrement ouverts.

Nous nous dirigeâmes vers la porte principale indiquant l'entrée de l'hôtel.

Mr Dupuis avait sorti une longue clé de sa poche.

- Sans elle, on ne pourrait rien faire dit-il, malicieux.

Il fit pénétrer la clé dans la serrure. Peu après, la porte s'ouvrit avec un grincement effroyable.

Nous entrâmes et nous trouvâmes à l'emplacement de la réception.

Emmitouflés dans nos parkas, nous considérions l'intérieur, l'éclairant par nos puissantes lampes de poche.

- Rien de plus banal qu'un vieil hôtel, hein ?

Ca sent le renfermé et la poussière. Pouah !

Nous avançâmes.

Voici la salle de réception, la cuisine. Les éviers sont d'époque. Et voici le salon. Du moins ce qu'il en reste.

Si vous voulez vous attarder, je vous attends...

Je pris quelques minutes pour m'imprégner de l'ambiance désolée du lieu.

Il n'y avait vraiment plus rien à voir ou pas grand chose.

- On continue, reprit l'homme. Voilà l'escalier qui nous conduit au premier étage. Attention où vous mettez les pieds ! Ce sont de vieilles planches.

Le bois craquait fortement sous nos pas. En peu de temps, nous fûmes en haut.

- Voilà le couloir, tout ce qu'il y a de plus traditionnel. Et des chambres de chaque côté. La une, la deux, la trois... Je vous attends ici. Prenez tout votre temps, vous qui avez l'âme romanesque...

L'ironie de Mr Dupuis m'agaçait un peu.

J'entrai dans la première chambre. Hormis le papier peint sur les murs, elle ne contenait pas de décoration. Elle était vide. J'avais les sens en éveil. Je sortis peu après et rencontrai le regard amusé de Mr Dupuis.

J'ouvris la seconde puis la troisième chambre, inspectant les lieux, m'imprégnant de l'atmosphère.

L'homme me rejoignit, goguenard.

- Alors ? Pas de cadavre en vue ? Rien d'anormal. C'est une vieille baraque, monsieur l'écrivain. Un vieux machin en ruine.

- En effet, tout a disparu.

- Quand le propriétaire est décédé, son unique héritier a tout fait disparaître. Les tapis, les meubles, les objets et le reste. Et entre nous, il a bien fait.

- Qu'est-il devenu ?

- Il a quitté la région en abandonnant l'hôtel, pardi.

J'étais stupéfait :

- Abandonner son bien, c'est étrange. Il aurait pu le vendre tout de même.

- A quoi bon ? Les affaires marchaient mal. La clientèle se faisait rare. Le village est de plus en plus perdu et isolé. Quant aux touristes...

Il est parti s'installer dans le sud, au chaud.

L'inspection du premier étage n'avait rien donné de concluant. S'inspirer d'un hôtel pour écrire une histoire... J'apparaisais bien farfelu aux yeux de Mr Dupuis.

Sans doute avait-il raison.

Le deuxième étage ne donna guère plus de résultat.

Les chambres étaient pour la plupart assez dégradées et vides, hormis par ci, par là un tabouret ou une chaise oubliés. Seuls les

lavabos et les douches étaient demeurés en place. L'odeur de renfermé prenait à la gorge.

- Circulez ! Y a rien à voir dit Mr Dupuis. Je vous disais bien que vous seriez déçu.

- Il y a quand même une ambiance particulière. Avec un peu d'imagination...

- Ouais mais je n'entends rien à tout cela. C'est vous le poète.

Là-bas, ce sont les appartements privés du propriétaire. Si le cœur vous en dit...

- Je vais y jeter un coup d'œil.

Les appartements privés ne présentaient pas davantage d'intérêt que les chambres. Tout semblait mort.

Je regardai par la fenêtre le paysage tout blanc, cotonneux. Il n'y avait guère de trace prouvant que l'hôtel avait été habité naguère.

Un lieu à l'abandon reste un lieu à l'abandon.

- Prenez votre temps fit mon accompagnateur mais ne vous éternisez pas trop quand même.

- Ca va aller. Je m'imprègne de l'atmosphère et j'essaie d'imaginer les déambulations des touristes d'autrefois...

- Vous savez, l'hôtel n'a jamais vraiment été complet. Il y a trente ans de cela, il restait toujours une ou deux chambres de vide à ce qu'il paraît et pourtant il n'en comptait qu'à peine douze. Même avec des travaux et des intérieurs plus soignés, ça n'avait jamais été un palace mais il dépannait comme on disait par ici. Le touriste qui s'arrêtait dans notre bourg y allait pour une ou deux nuits. Cela permettait au propriétaire de gagner sa vie.

- Y a-t-il un grenier ?

- Pas à ma connaissance.

- Une cave alors ?

- Oui mais ça m'étonnerait fort qu'il y reste des bouteilles dit Mr Dupuis, ironique. A part des araignées...

- On y va.

- C'est vous qui décidez fit l'homme, résigné.

Nous descendîmes les escaliers de l'hôtel et nous nous trouvâmes bientôt dans le hall. Sur la droite, une petite porte menait au sous-sol.

Mr Dupuis se montrait de plus en plus ironique :

- Après vous...

Nous balayâmes le lieu avec nos lampes torches.

Après avoir descendu plusieurs marches, nous arrivâmes dans l'ancienne buanderie puis nous parcourûmes le sous-sol aux odeurs malsaines et humides.

A part des salamandres ou de petits rongeurs, je me demandais bien qui pouvait vivre ici.

- Faites attention où vous mettez les pieds dit Mr Dupuis d'un ton de reproche.

Un vieux lavoir, des douches... C'est humide.

Pas vraiment le genre d'endroit où s'éterniser.

Nous entrons dans ce qui avait contenu du vin. Il n'y avait plus rien.

Plus loin, nous découvrîmes une vieille porte en bois.

- Et ça là-bas... fis-je. Cette porte...

- A mon avis, elle doit être fermée à clé.

J'actionnai la poignée. Néant. Je me sentis comme un petit garçon curieux de savoir ce qui se trouvait derrière.

- Ca n'est pas un placard. Ca doit être une pièce.

Etrange que la porte soit fermée.

Mr Dupuis ne m'écoutait plus.

Je repris :

- Hein ? Qu'en dites-vous ? Je trouve bizarre que cette porte soit fermée.

- Bof. Il y a peut-être tout simplement un mur. Rien de bien mystérieux là-dessous.

- Ca me paraît improbable.

Je donnai quelques coups sur la porte.

- Ca résonne derrière. Il y a du vide. Ca mène quelque part.

- A un réduit à balais.

Mr Dupuis me regarda étrangement.

- Je ne vois pas quel plaisir il y a à rester ici devant une porte. On a tout vu.

Je ne l'écoutais plus, intrigué.

Tout à coup, je sursautai, saisi par un bruit. Je me retournai et dirigeai le faisceau de lumière vers ma découverte : une souris.

Il doit y avoir encore des choses à grignoter par ici.

- Vous devez bien pouvoir ouvrir cette porte avec votre trousseau.

Il doit bien y avoir une clé...

- Ca n'est pas sûr du tout mais je vais jeter un coup d'œil pour vous faire plaisir et pour tout l'argent que vous m'avez remis. Je serais ingrat sinon.

Il cherchait, réfléchissait, essayait plusieurs clés dans la serrure.

Je dirigeai la lampe vers le trousseau.

Il peinait à trouver le bon modèle mais il conservait son calme.

- Ce n'est pas un modèle courant, voyez-vous ? Vraiment pas. C'est un type de serrure peu commun. Ca s'annonce assez mal.

Elle vous intéresse tant que ça cette porte ?

- C'est pour cette raison que je suis venu ici, répondis-je. La recherche de l'insolite. Je sais que vous ne pouvez pas me comprendre.

- Une dose d'adrénaline dit l'homme. Mais vous savez, le mystère n'existe pas dans la réalité. Ce n'est que dans les livres, les romans...

Cette clé devrait faire l'affaire fit-il désignant un modèle un peu usé.

Il l'introduisit dans la serrure. La porte s'ouvrit.

- Magnifique ! dit-il, triomphal.

Mr Dupuis passa devant.

- Mince alors ! Des marches !

Derrière la porte, se trouvait en effet un escalier cimenté, en colimaçon, qui descendait.

- Qu'est-ce que c'est que ça ?

J'étais partagé entre une certaine nervosité due à la curiosité et un peu de peur. Nous avons percé une cachette menant à un escalier. Un escalier secret...

- Je ne sais pas si ça va loin. Vous alors, vous êtes incroyable pour deviner des choses... Pour dénicher des cachettes.

- On y va ?

- Je suis votre homme et d'ailleurs, je n'ai pas ouvert une porte pour le seul plaisir de le faire.

J'avoue que ça commence à piquer ma curiosité toute cette affaire.

Le passage était étroit mais nous nous retenions au mur. Nos lampes puissantes éclairaient le lieu menant je ne sais où.

- On ne pourrait pas passer à deux de front ici fit l'homme.

Arrivé en bas dans une vaste pièce en forme de cave voûtée, il s'arrêta net.

- J'avoue que le voyage ne me déçoit pas. Jamais je n'aurais imaginé qu'on découvre ce passage.

Mr Dupuis paraissait beaucoup plus intéressé qu'auparavant, comme métamorphosé.

- Ca vaut le détour, dis-je.

Ca aurait fait un formidable abri atomique, qui sait ?

Peut-être des gens se sont-ils cachés ici durant la guerre.

On pourrait tenir des mois ici sans être inquiété...

- Oh certainement, fit l'homme. Il faudrait apporter une cargaison de vivres cependant.

- Que fait-on ?

- On poursuit la visite. Tenez, il y a une ouverture là-bas. Vous m'avez ouvert l'appétit, poète.

La curiosité menait-elle à l'insouciance ? Ne prenions-nous pas de risques à déambuler ainsi en un lieu totalement étranger ?

Je sentais que mon accompagnateur était comme happé par le mystère. La transformation était radicale.

C'était comme si l'hôtel nous entraînait à découvrir sa face cachée. Un souterrain dans la montagne.

Nous évoluâmes alors dans un lieu étrange, descendant des galeries, suivant le seul chemin praticable. Mon accompagnateur semblait avoir effacé le mot danger de son cerveau. En fait, il semblait n'avoir peur de rien. Il était aux anges.

- Fini la foule, le tintamarre, la vie moderne. Ca fait du bien le silence. Nous sommes de vrais explorateurs.

- On ne sait vraiment pas où ça nous mène, dis-je inquiet.

- Il faut faire confiance à notre boussole interne. Mon Dieu. Quand je raconterai tout cela à ma femme et à mes enfants.... Je ne sais s'ils me croiront.

Mr Dupuis ne semblait pas craindre les endroits les plus ardues. Et c'est tête baissée ou jambes pliées que nous les franchissions.

Nous arrivâmes devant un passage si étroit que j'hésitai soudain.

- Comment va-t-on faire ici ? On ne peut pas passer.

- On va essayer dit Mr Dupuis. J'ai l'impression d'avoir rajeuni. Je n'avais du reste jamais fait ce genre de chose dans ma jeunesse. Comment pratiquent les explorateurs, les spéléologues ? Nous ferons comme eux.

- Nous n'avons aucune expérience de ce genre. C'est de l'inconscience.

Si on restait coincé ?

- Souffrez-vous de claustrophobie ?

- Je n'aime pas me sentir enfermé. Et cela était vrai.

- Il n'y a rien à craindre. Je vous montrerai le chemin.

Mr Dupuis joignit le geste à la parole. Il s'enfonça le premier dans le passage, rampant sur le sol, évoluant lentement.

- Il ne faut pas être gros. Aïe aïe aïe.

Il progressait à l'aveuglette ne pouvant braquer sa lampe-torche devant lui.

- Un petit effort. Je vais... y parvenir.

Lorsque l'homme atteignit la fin du tunnel, il poussa un hurra d'aise.

- Il n'y a vraiment rien à craindre.

Vous vous allongez sur le ventre et vous rampez entre les parois.

Je vais vous éclairer, n'ayez pas peur !

J'eus beaucoup de mal et une forte appréhension même si je pris sur moi pour la dissimuler un peu.

Je me sentais étouffer, pris au piège, ne pouvant reculer. Je n'avais comme choix que d'avancer.

Mes retrouvailles avec Mr Dupuis marquèrent la fin de ma torture. J'étais en nage. Il prit mes mains dans les siennes et les serra vigoureusement.

- Avouez que cette exploration nous donne une seconde jeunesse. C'est la première fois de ma vie que je ressens un tel bonheur.

Je gardais le silence. Pourquoi avais-je entraîné cet homme dans cette entreprise absurde ?

Nous continuâmes à affronter l'inconnu.

La progression me semblait interminable.

- Jusqu'où nous conduisent ces chemins ? Demandais-je sans attendre de réponse.

- Voilà justement l'intérêt du parcours. L'avenir nous le dira. Patience !

Je ne sais combien de temps nous poursuivîmes notre route dans ce lieu improbable. Nous parlâmes peu.

Puis, après marches et contorsions de toutes sortes, nous nous trouvâmes devant une lourde porte en fer.

Nous avons acquis la certitude que nous étions arrivés alors au bout de notre voyage, de notre expédition sous l'hôtel, dans cette montagne.

J'interrogeai Mr Dupuis du regard.

Nous allions bien évidemment ouvrir cette porte sans bien-sûr quelque appréhension face à ce qui pouvait se trouver derrière.

Mr Dupuis essaya toutes les clés à sa disposition. Quand il tint la bonne, il poussa une petite exclamation de soulagement et l'ouvrit sur un lieu d'où sortaient musique forte et exclamations.

Nous entrâmes dans la pièce éclairée de lumières éblouissantes. On se serait cru un temps en enfer.

Une cinquantaine, peut-être davantage de personnes se trouvaient réunies, parlant, chuchotant, riant ou dansant au son de la musique.

D'autres étaient assises autour d'une grande table sur laquelle reposaient les restes de mets copieux.

Le bal à la salle des fêtes du village, le village à la base de la montagne où nous nous trouvions désormais!

En fin d'année, il était d'usage d'inviter pour un jour les habitants autour d'un bon repas de fête et de s'amuser tout l'après-midi.

Ahuris, nous fûmes enrôlés par les convives en liesse qui ne remarquèrent pas même nos mines étranges.

Olivier BRIAT